

ment esthétique est fait surtout de contemplation ; mais une contemplation qui se saisit à ce point de l'être tout entier, c'est une action à tout le moins suggérée. Comme le dit excellemment le père Sertillanges, " regarder, alors, c'est obscurément agir".

La formule que l'on invoque souvent, " l'art pour l'art, " ne se vérifie donc jamais. L'art ne saurait se passer d'être un enseignement au moins obscur. Bien plus, " toute forme d'art, livrée à elle-même, court le risque inévitable de démoraliser". Cette formule qui est de M. Brunetière, paraît au père Sertillanges exagérée au point de vue des principes bien qu'au point de vue des faits il en admette toute la réalité. L'immoralité ne serait qu'un danger spécial à l'art livré à lui-même, mais non un principe qui lui soit inhérent. Il faut avouer que la distinction ne manque pas de subtilité, et je ne sais s'il suffit au père Sertillanges de dire pour la justifier qu'à ce compte il y aurait aussi un principe d'immoralité dans les mathématiques, à cause du plaisir *sensible* que procurerait au connaisseur, quoique par retentissement, une solution *élégante*. Voilà un "par retentissement" qui énerve la comparaison ; car enfin, ce n'est point par retentissement que la peinture "est une joie pour les yeux" et la poésie "une caresse." D'ailleurs, il me semble que la manière de voir du père Sertillanges rentre en fait dans celle de M. Brunetière, puisque le père Sertillanges avoue que si l'on décrète " que l'art est libre et n'est tenu de pourvoir qu'à lui-même. . . . ce qui éclot spontanément de son souffle, c'est l'épicurisme en esthétique". (1)

Si véritablement le sensualisme pour ne pas déborder dans l'art a besoin d'une digue, c'est donc que l'art, *en soi*, *l'art pour l'art*, (2) est exposé, de par lui-même, à cette inondation. C'est donc de son propre fait, aussi bien que du fait de la nature humaine que l'art nous semble exposé à l'immoralité. Si nous insistons sur ce détail, ce n'est point du tout par amour de la chicane, puisque, aussi

(1) Nous changeons légèrement, dans cette citation, la disposition de la phrase, mais nous en conservons les termes et le sens exact.

(2) Je sais bien qu'en principe l'art *en soi*, et *l'art pour l'art* ne sont point identiquement la même chose. L'art *en soi* abstrait simplement de toute ordination ultérieure tandis que l'art pour l'art semble nier cette ordination. Mais la distinction ne peut guère avoir qu'une portée spéculative.